



HAL
open science

S'isoler pour honorer : l'exemple des sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse

Manon Sauvage-Cerisier

► **To cite this version:**

Manon Sauvage-Cerisier. S'isoler pour honorer : l'exemple des sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2020, 3, pp.43-53. 10.35562/frontieres.389 . halshs-03098570

HAL Id: halshs-03098570

<https://shs.hal.science/halshs-03098570>

Submitted on 8 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Publiée avec le soutien de
la MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE JEAN POUILLOUX
dans le cadre de la pépinière de revues PRAIRIAL

N° 3

Matérialiser la frontière

dir. Cécile MOULIN et Mathilde DURIEZ

LYON
DÉCEMBRE 2020

Frontière·s

Maison de l'Orient et de la Méditerranée
5/7 rue Raulin
69365 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@mom.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

www.frontiere-s.mom.fr

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice des publications

Françoise LE MORT, directrice de la MOM

Rédacteurs en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (IRAA, Centre Jean Bérard)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEB (Archéorient)

Fabien BIÈVRE-PERRIN (IRAA, Centre Jean Bérard)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Mathilde DURIEZ (ArAr)

Marine LÉPÉE (ArAr, IASA-UNIL)

Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)

Gaëlle PERROT (HiSoMA)

Secrétaire de rédaction

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Direction du numéro

Cécile MOULIN (HiSoMA-ArAr) et Mathilde DURIEZ (ArAr)

Auteurs

Johnny Samuele BALDI (Archéorient UMR 5133)

Blandine BESNARD (Université Lumière Lyon 2, Archéorient UMR 5133)

Sylvain CHARDONNET (Université Paul-Valéry Montpellier III, CEMM EA 4583)

Raphaël DEMÈS (Université de Lille, IRHiS UMR 8529 - CESCO UMR 7302)

Maxime EMION (Université de Rouen, GRHis EA 3831)

Manon SAUVAGE-CERISIER (Université de Lille, HALMA UMR 8164)

Constance TOPPIN (Université Savoie-Mont-Blanc, LLSETI EA3706)

Michèle VILLETARD (Université de Lille, HALMA UMR 8164)

Photo de couverture :

Izki (Oman), vue d'une rue.

Cliché B. Besnard.

Sommaire du numéro

Passé/présent : approches croisées du matériel archéologique

WITHIN SMALL THINGS

Reflections on techno-social boundaries between prehistory and recent past during a Lebanese fieldwork

Johnny Samuele Baldi 7

ARCHITECTURE VERNACULAIRE DE TERRE ET ÉVACUATION DES EAUX

Études de cas dans l'intérieur de l'Oman et perspectives ethnoarchéologiques

Blandine Besnard 21

Délimiter l'espace sacré

S'ISOLER POUR HONORER

L'exemple des sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse

Manon Sauvage-Cerisier 43

MATÉRIALISER LA FRONTIÈRE AUTOUR DE L'EMPEREUR DANS

L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Maxime Emion 55

LES PAONS AFFRONTÉS DANS L'ART LOMBARD DES VIII^E-IX^E SIÈCLES

Gardiens et médiateurs d'une frontière entre humain et divin

Raphaël Demès 67

LES STATUES DE LIONS DES ÉGLISES ROMANES, DES GARDIENS DE PIERRE

ENTRE ESPACE PROFANE ET ESPACE SACRÉ

L'exemple des sculptures léonines du comté de la Marche (XI^e-XIII^e siècle)

Sylvain Chardonnet 75

Frontières institutionnelles

À PROPOS DES ESPACES D'ENSEIGNEMENT ET DES SALLES DE CONFÉRENCE

DANS LE MONDE ROMAIN

Michèle Villetard 87

LE BORNAGE DE L'ALPAGE DE LA GRASSAZ À PEISEY

(TARENTEISE, XV^E SIÈCLE)

Matérialiser les *limites* des communs

Constance Toppin 101

Délimiter l'espace sacré

S'isoler pour honorer

L'exemple des sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse

DOI : 10.35562/frontieres.389

Manon Sauvage-Cerisier

Doctorante, Univ. Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 – HALMA (Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens), F-59000 Lille, France

Résumé. Les sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse sont le théâtre de rites dont la nature nécessite souvent d'être dissimulés. Ainsi, il est possible de déterminer l'existence de plusieurs niveaux de frontières protégeant ces cérémonies secrètes. L'installation de sanctuaires éloignés des centres urbains constitue une première façon de s'isoler et permet, de surcroît, d'exploiter les caractéristiques naturelles du terrain ; la pente d'une montagne, les bois ou encore les grottes offrent une couverture supplémentaire. Les délimitations peuvent tout autant être architecturées : de hauts murs d'enceinte interviennent parfois pour protéger les lieux de culte en contexte urbain, ces derniers peuvent aussi être agrémentés d'un bois pour encore plus de discrétion. Il existe également des bâtiments conçus pour abriter les rites qui ne doivent pas être vus ou entendus de certaines catégories de personnes (hommes ou non-initiés). Enfin, plusieurs éléments doivent même être cachés des fidèles : il est parfois interdit à quiconque de voir la statue de culte, d'assister au sacrifice ou d'accéder à une certaine partie du lieu de culte. Par conséquent, la frontière revêt divers rôles au sein des cultes de Déméter et divise la population des fidèles en différentes catégories.

Mots-clés : sanctuaire, Déméter, rite, culte à mystères, culte nocturne, culte féminin, Péloponnèse

Abstract. Sanctuaries of Demeter in the Peloponnese are home to certain types of rituals, which nature often imposes concealment. Therefore, it is possible to determine the existence of several levels of borders protecting secret ceremonies. To install sanctuaries away from urban centres constitutes a first mark of isolation and allows, furthermore, to use the natural features of the land: mountain slopes, woods or caves offer an additional layer of cover. The boundaries can also be built: high walls sometimes enclose cult areas in urban context, which can contain a sacred grove as well to ensure maximum intimacy. Buildings are conceived especially to harbour rituals that need to be hidden from a certain category of people (man or non-initiates). Finally, several elements are to be dissimulated from worshippers: it is sometimes absolutely forbidden to see the cult statue, to witness the sacrifice or to enter a certain part of the sanctuary. Hence, boundaries endorse diverse functions within the cults of Demeter and divide the population of worshippers into different categories.

Keywords: sanctuaries, Demeter, rites, mystery cult, nocturnal cult, feminine cult, Peloponnese

INTRODUCTION¹

D'un point de vue géographique, nous retiendrons trois types d'espaces pour l'implantation d'un lieu de culte dans le monde grec antique. En contexte urbain, le sanctuaire se trouve entre les murs de la ville, par opposition au lieu de culte périurbain, localisé à ses abords immédiats, dans la zone qui peut être assimilée à un faubourg. Enfin, tout sanctuaire installé au-delà de cet espace intermédiaire, dans le reste de la *chôra* de la

¹ Je remercie le rapporteur sollicité par la revue *Frontières* pour son évaluation de mon article et ses suggestions. J'en profite également pour témoigner ma gratitude à Sandrine Huber et Clémence Weber-Pallez pour leurs propositions d'aménagement et conseils.

cité qui en a la juridiction et jusque dans les montagnes, aux confins du territoire, peut être qualifié de rural². Déméter a longtemps été avant tout considérée comme une déesse de la ruralité et plus largement de la montagne, avec des lieux de culte principalement en hauteur. Toutefois, aucun systématisme ne peut être démontré de ce point de vue, car elle possède en réalité des sanctuaires dans chacune des catégories énoncées (fig. 1)³. Il serait plus juste de considérer l'isolement, plus que la ruralité ou l'altitude, comme caractéristique principale – mais non exclusive – des lieux propices à l'implantation des cultes démétriques. En effet, leur nature semble nécessiter, plus que pour d'autres, la présence de divers dispositifs permettant de dissimuler autant le lieu de culte en lui-même que les rites qu'il accueille et les fidèles qui les pratiquent.

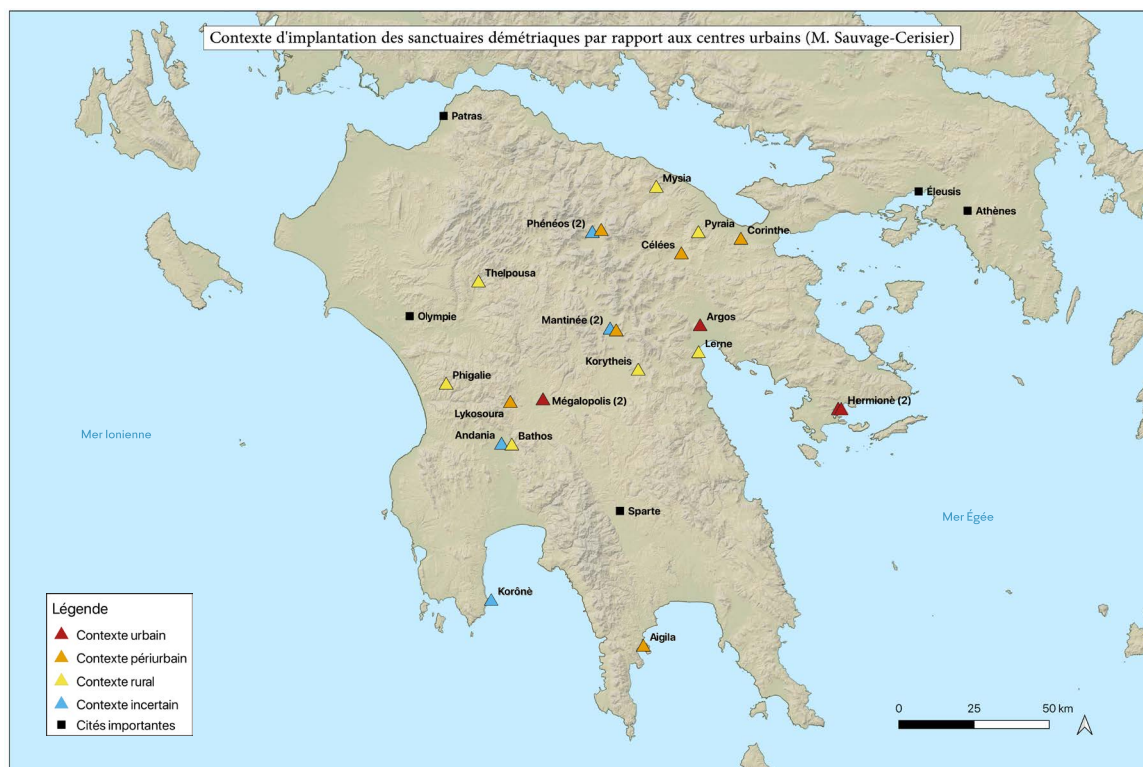


Figure 1. Contexte d'implantation des sanctuaires démétriques par rapport aux centres urbains
Cartographie et DAO M. Sauvage-Cerisier

Quels types d'équipements servent à cacher le déroulement des rituels, pour quelles raisons s'isoler ainsi et de qui faut-il se protéger sont autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cet article, dans le but de démontrer l'importance primordiale de la frontière sacrée dans les sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse.

Notre recherche s'inscrit dans un cadre chronologique vaste qui s'étend de l'époque archaïque à l'époque impériale, de façon à permettre la confrontation d'un maximum d'occurrences sur le territoire péloponnésien. Le corpus à l'étude compte 22 sanctuaires de nature variée (tableau 1), répartis dans toutes les régions de la péninsule et sélectionnés pour les dispositifs d'isolement qu'ils présentent ou qui en sont absents. Ces sanctuaires sont connus essentiellement par les sources écrites, littéraires ou épigraphiques, principalement à travers l'œuvre de Pausanias dont le goût prononcé pour les lieux de culte, surtout en l'honneur de Déméter, l'amène souvent à s'appesantir sur le sujet, ce nous est bien utile. La documentation archéologique, bien que succincte pour les thématiques qui nous intéressent, est également prise en compte.

L'ÉLOIGNEMENT COMME FRONTIÈRE

L'isolement peut tout d'abord se manifester géographiquement : les sanctuaires démétriques implantés en zone rurale sont nombreux et le Péloponnèse ne fait pas exception. Parmi eux, citons le sanctuaire de Déméter *Mysia* qui, d'après Pausanias, se situe à 60 stades (environ 11,5 km) de sa cité administratrice, Pel-

² Pedley 2005, p. 42-51 ; Darcque *et al.* 2014,

³ Pour exemple, Béquignon 1958, p. 149-177 ; une prédominance des sanctuaires ruraux est démontrée par Cole 1996, p. 205.

Site (région)	Contexte	Structure et environnement	Divinité(s) honorée(s)	Rites
Argos (Argolide)	urbain	-	Déméter Pélasgis	-
Hermioné (Argolide)	urbain	enceinte	Déméter	rites secrets
Hermioné (Argolide)	urbain	bâtiment	Déméter Chthonia	rites secrets, procession
Mégalopolis (Arcadie)	urbain	alsos, enclos et bâtiment	Grandes Déeses	rites secrets
Bathos (Arcadie)	rural ?	montagne et source	Grandes Déeses	rites secrets, rites nocturnes
Aigila (Laconie)	périurbain ?	-	Déméter	rites nocturnes
Andania (Messénie)	périurbain	alsos et enclos	Grandes Déeses	rites secrets
Célées (Corinthie)	périurbain	-	Déméter	rites secrets
Corinthe (Corinthie)	périurbain	-	Déméter et Korè	rites nocturnes
Lykosoura (Arcadie)	périurbain	bâtiment et enclos	Despoina et Déméter	rites secrets, rites nocturnes
Mantinée (Arcadie)	périurbain	alsos et montagne	Déméter	-
Mégalopolis (Arcadie)	périurbain	alsos	Déméter au Marais	-
Phénéos (Arcadie)	périurbain	montagne	Déméter Thesmia	-
Korytheis (Argolide)	rural	alsos	Déméter Korytheis	-
Lerne (Argolide)	rural	alsos, montagne, mer et rivière	Déméter Prosymna	rites secrets
Mysaion (Achaïe)	rural	alsos	Déméter Mysia	rites nocturnes, séparation hommes/femmes
Phigalie (Arcadie)	rural	grotte, montagne et alsos	Déméter Mélaina	rites nocturnes
Pyraia (Corinthie)	rural	alsos et bâtiment	Déméter Prostasias et Korè	rites secrets, séparation hommes/femmes
Thelpousa (Arcadie)	rural	-	Déméter Éleusinia	rites secrets
Korônè (Messénie)	incertain	-	Déméter	séparation hommes/femmes
Mantinée (Arcadie)	incertain	alsos et bâtiment	Korè et Déméter ?	-
Phénéos (Arcadie)	incertain	-	Déméter Éleusinia et Kidaria	rites secrets, rites nocturnes

Tableau 1. Tableau récapitulatif des contextes d'implantation, équipements et rites des sanctuaires de Déméter

lène⁴. De même, le sanctuaire de Déméter Éleusinia est indiqué « sur les confins de Thelpousa »⁵. Le choix de ces lieux reculés peut s'expliquer de différentes façons. La première est d'ordre spatial : dans le *hiéron* de Déméter *Mysia* était célébrée une fête qui se déroulait sur sept jours ; on peut aisément imaginer qu'il fallait disposer d'un espace conséquent pour loger la totalité des fidèles sur cette durée. La nature de certains rites imposant d'y séjourner plusieurs nuits de suite et, pour cela, d'installer un campement d'une ampleur suffisante, pourrait expliquer la nécessité de s'éloigner à ce point de la cité ; d'autant plus que, le cas de Mégalopolis mis à part, les sanctuaires urbains de Déméter semblent souvent avoir été de taille modeste. La même remarque peut être énoncée à propos du culte de Déméter Éleusinia qui, comme son nom le suggère, abritait des mystères ; or, le sait, ceux-ci peuvent aussi se dérouler sur plusieurs jours et nuits.

La seconde justification possible relève également de la nature des cultes. Les mystères, par exemple, sont réservés à un public privilégié, dont les critères de sélection varient d'une cité à l'autre et ne sont pas toujours connus. Destinées exclusivement aux initiés, ces cérémonies ne doivent surtout pas être observées, ou entendues, par des yeux ou des oreilles profanes et nécessitent de toute évidence une délimitation très stricte derrière laquelle se dissimuler aux regards, suffisamment loin du monde pour ne pas être écoutées. C'est alors que leur emplacement reculé prend tout son intérêt : d'une part, la distance limite les possibilités d'interactions involontaires avec des non-initiés et, d'autre part, le territoire rural permet d'exploiter l'environnement naturel. En effet, l'éloignement n'est pas la seule manière de se protéger des regards. Comme D.E. Birge le remarque, Déméter possède la grande majorité des bois sacrés, ou *alse*, listés par Pausanias⁶. Dans le Péloponnèse, il en existe au moins huit : l'*alsos* de Déméter *Mysia* près de Pellène, de Déméter *Mélaina* près de Phigalie, de Déméter à Mantinée, de Déméter *Korytheis* sur la route de Tégée à Argos, de Déméter *Prosymna* à Lerne, des Grandes Déesses à Andania et, enfin, deux *alse* à Mégalopolis, le premier dédié à Déméter au Marais et le second aux Grandes Déesses, Déméter et Koré⁷. À l'exception de ce dernier cas sur lequel nous reviendrons plus tard, aucun bois n'est associé à une enceinte construite ; il faut donc considérer la lisière comme l'entrée du domaine sacré, constituant un enclos naturel. Ainsi, à l'image du péribole maçonné, l'*alsos* peut contenir un autel, un temple ou toute autre structure utile à la pratique du culte.

En outre, l'*alsos* est souvent associé à différents éléments naturels qui viennent renforcer son rôle. Pausanias précise par exemple que le bois « de platanes sacrés » de Déméter *Prosymna* non loin de Lerne se situe sur le mont Pontinos, donc en hauteur, et est délimité d'un côté par la rivière du même nom et de l'autre par la rivière Amymonne. De plus, il s'étend jusqu'au littoral qui marque sans aucun doute son extrémité⁸. De la même manière, l'*alsos* de Déméter *Mélaina* à quelque cinq kilomètres de Phigalie abrite un lieu de culte un peu particulier : une grotte, probablement naturelle⁹, creusée sur les hauteurs de l'Élaion. Point central du sanctuaire, c'est devant son entrée que se trouve l'autel sur lequel les fidèles viennent consacrer non pas un animal, mais « le produit des arbres cultivés, des rayons de miel et des laines qui n'ont pas encore été traitées » ; la caverne fait donc bien office de temple, d'autant plus qu'elle accueille la statue de culte¹⁰. Comme l'explique Katja Sporn, la grotte semble constituer une délimitation suffisamment claire ne nécessitant pas l'adjonction d'une enceinte construite¹¹. Toutefois, la présence de l'*alsos* peut signifier que le territoire de la déesse s'étendait pourtant bien au-delà. D'après Pausanias, ce sanctuaire jouissait d'une grande renommée, il explique d'ailleurs être venu à Phigalie surtout pour le visiter et précise pratiquer le même sacrifice que celui rendu annuellement par la communauté des Phigaliens¹². Un sanctuaire d'une telle notoriété attirait sans nul doute un nombre conséquent de personnes, et peut-être que l'espace restreint devant la grotte ne suffisait pas, par exemple, à accueillir simultanément toute la population phigalienne. Les fidèles étaient donc certainement répartis tout autour, dans le bois.

L'installation de sanctuaires à distance des centres urbains constitue une première façon de s'isoler avec l'avantage de permettre l'exploitation du faciès morphologique du terrain ; la pente d'une montagne, les bois ou encore les grottes offrent ainsi une couverture supplémentaire au déroulement des rituels. Ce sont dans le Péloponnèse les éléments naturels les plus fréquemment utilisés pour borner les sanctuaires démétriques. Néanmoins, il existe également des délimitations architecturées, parfois en contexte rural, mais aussi urbain, où les sanctuaires nécessitent tout autant, si ce n'est davantage, d'isolement.

4 Pausanias, VII, 27, 9-10.

5 Pausanias, VIII, 25, 2-3.

6 V. Pirenne-Delforge (2008, p. 159) nous invite toutefois à la prudence : Pausanias manifestait un intérêt tout particulier pour les déesses Déméter et Koré et il est tout à fait envisageable que cette omniprésence en soit le fruit.

7 Respectivement : Pausanias, VII, 27, 9-10 ; VII, 42, 1-2 et 11-12 ; VIII, 10, 1 ; VIII, 54, 5 ; II, 36, 7 et 37, 3 ; IV, 33, 5 ; VIII, 36, 5 et 31, 1. À cette liste on pourrait ajouter la chénaie de Lycos où étaient initiés les futurs mystes : IV, 16, 1.

8 II, 36, 7 et 37, 1.

9 Jost 1989, p. 82.

10 Pausanias, VIII, 42, 1-12.

11 Sporn 2010, p. 559.

12 Pausanias, VIII, 42, 11 ; Birge 1996, p. 244.

LA FRONTIÈRE ARCHITECTURÉE

Les occurrences de dispositifs bâtis que nous avons pu recenser appartiennent à deux contextes. Une première catégorie est constituée des sanctuaires équipés de hauts murs destinés à isoler les rites secrets dans leur globalité ; une seconde comporte des lieux de cultes dotés d'une démarcation supplémentaire, à l'intérieur du *téménos*.

Nous n'avons rencontré que deux sanctuaires urbains appartenant à la première catégorie : tout d'abord à Hermionè, en Argolide, où Pausanias décrit des « enceintes [περίβολοι] en grosses pierres non taillées » à l'intérieur desquelles sont accomplis des rites secrets en l'honneur de Déméter¹³. L'auteur ne s'attarde malheureusement pas sur ce lieu et nous ne savons rien des cultes qui y étaient pratiqués. Ensuite à Mégalopolis, nous apprenons qu'un enclos (encore περίβολος) est dédié aux Grandes Déeses, identifiées ici, comme souvent, en tant que Déméter et Koré¹⁴. À nouveau, cette structure est associée à l'accomplissement de rites secrets, mais dont la nature est cette fois clairement indiquée puisqu'ils sont supposés reproduire fidèlement ceux d'Éleusis¹⁵ : il s'agit donc de mystères¹⁶. Le rôle de ces murs est de toute évidence de protéger le secret des rites qui se déroulent à l'intérieur. C'est du moins ce que l'on peut comprendre de la « loi d'Andania » ; cette stèle du I^{er} siècle¹⁷ découverte en Messénie porte un règlement cultuel associé aux mystères qui avaient lieu dans le bois sacré du Karnasion, non loin d'Andania. Il y est précisé que les non-initiés ne sont pas autorisés à pénétrer dans l'enclos¹⁸.

Des temples comme celui de Déméter *Pélasgis* sur l'agora d'Argos ou encore de celui de Déméter et Koré sur l'Acrocorinthe, l'acropole de Corinthe¹⁹, ne semblent pas dotés d'une telle structure ; soit que les rites ne nécessitaient pas de se cacher, soit que Pausanias n'ait pas pris la peine de les signaler. On peut néanmoins déduire que, s'il ne l'a pas fait, c'est que le péribole ne remplit pas ici une fonction autre que celle de simple marquage de l'étendue du territoire divin²⁰. Cependant, il existe au moins quatre cas dans le Péloponnèse de fêtes à initiation pour lesquelles Pausanias ne mentionne pas non plus l'existence de structures particulières²¹. Bien que ces sanctuaires se trouvent en dehors de la cité dont ils dépendent, toutes les autres occurrences relevées jusqu'à présent poussent à considérer la possibilité que Pausanias ait omis de les décrire, ou que la distance entre ces lieux et la ville fût jugée suffisante.

L'architecture permet en outre d'ajouter une protection supplémentaire au sein même du péribole, quelle que soit la manière dont il est matérialisé. Dans le sanctuaire de Mégalopolis, on remarque plusieurs caractéristiques d'isolement : il y a tout d'abord un bois sacré, circonscrit par une clôture, dont l'accès est interdit aux humains²². Alors que dans les cas précédents le bois sert à mesurer l'étendue du territoire de la déesse²³, il se retrouve ici à l'intérieur du *téménos*. Son rôle semble donc tout à fait différent – d'autant plus que cette fois Pausanias parle de « mur de pierres » tout autour (θηρικῶ περιεχόμενον²⁴), et non de péribole, pour en signifier la limite – bien que difficile à déterminer. Il faut peut-être réfléchir de manière plus globale pour l'expliquer : M. Jost remarque qu'au moment de la fondation de Mégalopolis, cité issue d'un synœcisme au IV^e siècle, sont implantés – parfois même déplacés – là les cultes des populations rassemblées. Des « doublons de sanctuaires arcadiens » sont alors créés, instaurant un pendant urbain à certains sanctuaires périurbains ou ruraux²⁵. Si l'enclos des Grandes Déeses peut être ainsi associé au sanctuaire de Déméter au Marais que le Périégète situe aux portes de la ville, alors on peut envisager que les caractéristiques de ce dernier aient été copiées ; or il est installé dans un *alsos*²⁶. L'enclos renferme également une très grande structure dans laquelle sont célébrés les mystères ; le mot exact est malheureusement manquant des manuscrits, mais M. Jost pro-

13 Pausanias, II, 34, 10.

14 Pausanias, VIII, 31, 1.

15 Cas que nous ne pouvons approfondir ici. Parmi la très riche documentation sur Éleusis, voir : Lippolis *et al.* 2006 ; Palinkas 1996 ; Clinton 1993.

16 Pausanias, VIII, 31, 7.

17 Sauf mention contraire, les dates sont considérées avant Jésus-Christ.

18 Deshours 2006, p. 133 ; *IG V 1*, 1390.

19 Respectivement Pausanias, II, 22, 2 et 4, 6.

20 Par exemple à Argos (Pausanias, II, 22, 2) et à Kleitor (VIII, 15, 1-2) où Pausanias précise que le temple de Déméter est parmi les plus en vue.

21 Pausanias, VIII, 15, 4 (Phénéos) ; VIII, 29, 1 (Bathos) ; II, 14, 1 (Céléés) ; VIII, 25, 3 (Thelpousa).

22 Pausanias, VIII, 31, 1.

23 Birge 1996, p. 240.

24 Pausanias, VIII, 31, 5.

25 Jost 1996, p. 228.

26 Pausanias, VIII, 36, 5.

pose d'y restituer un *mégaron*²⁷. Comme elle le rappelle, ce terme apparaît plusieurs fois en Arcadie dans le contexte démétriaque, tant dans les sources littéraires qu'épigraphiques²⁸.

Abri des mystères par excellence, le *mégaron* constituerait une ultime barrière contre les yeux (et les oreilles) impies. Soit souterrain, soit équipé de hauts murs protecteurs, ce bâtiment souvent mentionné dans les sources manque malheureusement de parallèle archéologique, particulièrement en contexte démétriaque²⁹. Le cas de Lykosoura apparaît malgré tout extrêmement éclairant. Sur ce site, où Pausanias signale l'existence d'un culte mystérieux en l'honneur de Despoïna auquel Déméter était vraisemblablement associée³⁰, a été découvert un enclos monumental accessible grâce à deux rampes d'escalier de part et d'autre, à l'intérieur duquel des couches de charbon indiqueraient la présence d'une aire sacrificielle³¹ (fig. 2). Si l'identification de ce bâtiment est correcte, il s'agit là du seul *mégaron* connu dans le Péloponnèse. L'existence d'une telle structure serait particulièrement pertinente dans le cas de Mégalopolis où le sanctuaire intégré au tissu urbain nécessite encore plus que les autres un abri protecteur.

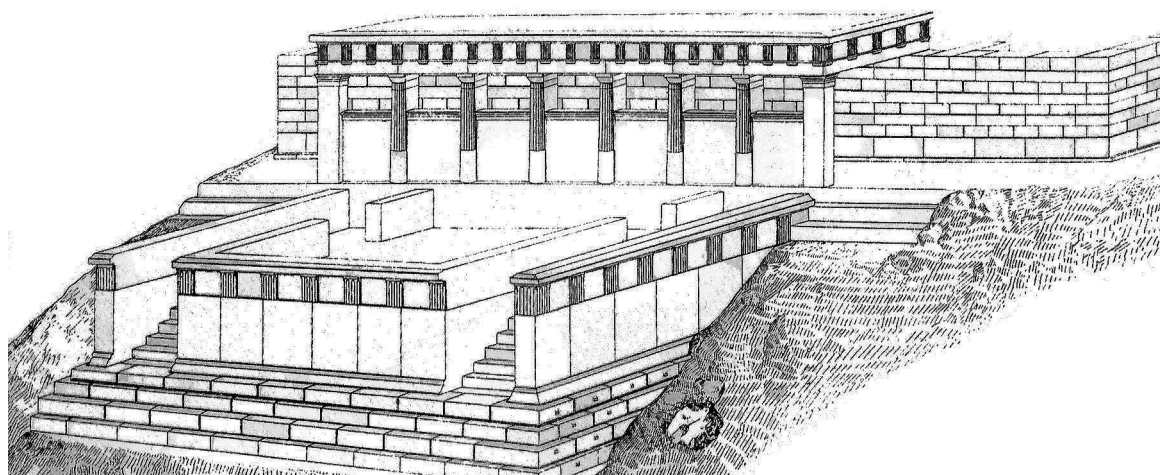


Figure 2. Reconstitution du mégaron Lykosoura

D'après Kourouniotis K. 1912, « Το εν Λυκοσούρα Μέγαρον της Δεσποίνης », *Archaiologike Ephemeris*, p. 148, fig. 9.

Le bois sacré *Pyraia* dédié à Déméter *Prostias* et Koré présente aussi un cas de bâtiment intéressant. Situé sur la route de Sicyone à Phlionte, ce sanctuaire rural est le théâtre de deux cérémonies simultanées : les hommes célébraient un rite, selon toute vraisemblance en plein air, alors que les femmes se retiraient dans une structure appelée le *nymphôn*³². Tout comme le *mégaron*, ce *nymphôn* – dont Pausanias ne dit rien de plus – figure une séparation supplémentaire au sein du lieu de culte. Cependant, cette fois la différence n'est plus entre le sacré et le profane, ou l'initié et le néophyte, mais entre le masculin et le féminin. D'autres célébrations soulèvent la même problématique : le culte de Déméter est avant tout féminin et bien souvent les hommes en sont exclus. Comme nous l'avons déjà vu, ceux-ci sont sommés de quitter le sanctuaire de Déméter *Mysia* le troisième jour des festivités. Ce phénomène est également documenté par l'épigraphie, en témoigne un règlement culturel découvert près de Korônè, en Messénie, légiférant à propos d'un banquet réservé aux femmes et prévoyant les amendes pour toute transgression³³. Les femmes semblent même avoir eu un réel besoin de se protéger lors de ces rituels, car plusieurs épisodes d'intrusions et d'attaques masculines sont racontés dans la *Périégèse*. L'exemple le plus célèbre est sûrement celui d'Aristomène, figure politique des guerres

27 Jost 2003, p. 147.

28 Pour exemple *JG V 2*, 266.

29 Hellmann 2006, p. 248.

30 Le sanctuaire est dédié à Despoïna, mais Déméter y est représentée plusieurs fois à ses côtés et possède un autel à côté du sien et de celui de la Grande Mère : Pausanias, VIII, 37, 1-3. Ces autels auraient été repérés par V. Leonardos lors de ses investigations, à la fin du XIX^e siècle ; malheureusement la zone n'a pas encore fait l'objet de fouille. Sur cette identification, voir Leonardos 1896, p. 120-121.

31 Kourouniotis 1912, p. 148 ; Jost 2003, p. 147 ; Hellmann 2006, p. 248 et 2008, p. 188-189.

32 Pausanias, II, 11, 3 ; Patera 2012, p. 158.

33 *JG V 1*, 1498 ; Deshours 1989, p. 210.

de Messénie, qui s'introduisit avec d'autres hommes dans le sanctuaire spartiate de Déméter à Aigila ; pour éviter l'enlèvement, les femmes furent contraintes de se défendre à coups de couteaux et de broches à rôtir³⁴.

L'architecture intervient donc à plusieurs niveaux dans les sanctuaires énoncés : pour délimiter le territoire divin au sein de l'espace urbain ou pour isoler un espace à l'intérieur du lieu de culte. La nature des cultes démétriques semble requérir des dispositifs particuliers, puisque les rites doivent la plupart du temps se dérouler à l'abri soit des non-initiés, soit des hommes.

FRONTIÈRES INVISIBLES

Il existe toutefois des exemples de lieux de culte exempts de ces protections, mais où la dissimulation semble intervenir à d'autres niveaux pour servir d'autres desseins.

De prime abord, la procession qui traverse la cité d'Hermioné en Argolide tous les étés en l'honneur de Déméter *Chthonia* ne relève, par essence, pas de l'ordre du caché. D'ailleurs, Pausanias est libre de nous décrire sa composition : hommes, femmes et enfants défilent ensemble jusqu'au temple pour y apporter les objets du sacrifice, quatre génisses. En outre, si les fondations monumentales découvertes par l'Éphorie des antiquités d'Argolide ont été correctement identifiées, le temple de Déméter se trouve au sommet du Pron et était probablement bien visible depuis tous les points de la ville. C'est plus tard que la dissimulation entre en jeu : ici, c'est le sacrifice qui ne doit pas être montré. Le Périégète explique qu'il n'a pas lieu sur l'autel devant le temple, comme c'est la coutume, mais à l'intérieur, caché de tous les regards. Il est mis en œuvre par quatre vieilles femmes qui trônent dans le *naos* et sont, de surcroît, les seules autorisées à voir la statue de culte³⁵. De la même manière, bien que le sanctuaire de l'Acrocorinthe soit localisé dans la périphérie de la ville et ne possède aucune délimitation particulièrement remarquable, Pausanias précise aussi que les statues de culte qui s'y trouvent ne sont pas visibles³⁶ ; dans l'*alsos* *Pyraia* sont installées des statues de Déméter, Koré et Dionysos dont on ne peut admirer que les visages³⁷.

Les sanctuaires démétriques sont parsemés de lieux ou d'objets qu'il est interdit de voir, soit à tous, soit seulement à une catégorie de personnes. À l'image du bois sacré de l'enclos des Grandes Déeses à Mégalopolis, où personne n'a le droit de pénétrer, la *Souda* raconte qu'il existe un *mégaron* dont l'accès est absolument interdit à tous, à l'exception du hiérophante³⁸. Ces éléments montrent bien que les dispositifs d'isolement n'interviennent pas que pour protéger les rites des non-initiés, mais aussi pour établir une distinction entre le personnel du culte et les fidèles voire même, plus largement, entre la divinité et les humains.

Quels que soient la forme et l'emplacement de cette limite, sa fonction est avant tout de matérialiser l'opposition entre ce qui relève du sacré – le rituel, le mystérieux – et ce qui est de l'ordre du profane – le monde extérieur. Dans cette idée, il est possible de considérer l'existence d'une ultime frontière temporelle. En effet, plusieurs rites présentés ici se déroulent à un moment bien précis : la nuit. Pausanias le premier nous apporte ce détail à plusieurs reprises : dans l'*alsos* de Déméter *Mysia*, il souligne que les hommes s'en vont pour laisser les femmes célébrer seules les rites nocturnes. Par ailleurs, ces festivités ont lieu sur plusieurs jours ; tout porte à croire que les autres nuits étaient aussi l'objet de cérémonies³⁹. De la même manière, c'est pendant la nuit qu'Aristomène et ses compagnons s'introduisent dans le sanctuaire de Déméter à Aigila ; les femmes se défendant à l'aide de couteaux et de broches à rôtir, on peut en déduire qu'elles sont surprises en plein sacrifice ou encore pendant un banquet⁴⁰. Il semblerait aussi, d'après le scholiaste de Lykophron, que certains rites pratiqués pour Déméter *Mélaina* soient nocturnes⁴¹. Enfin, Pausanias précise que les textes sacrés utilisés pour réaliser la cérémonie à initiation en l'honneur de Déméter à Phénéos doivent être replacés dans le *pétroma* « la même nuit »⁴².

L'existence de rites nocturnes peut aussi être documentée par l'archéologie. En effet, à travers le monde grec les lampes sont retrouvées en quantités considérables dans les sanctuaires démétriques, à tel point d'ailleurs que leur présence peut parfois être considérée comme un marqueur d'identification des sanctuaires⁴³. En ce qui concerne le Péloponnèse, nous avons pu recenser trois sanctuaires dans ce cas-là. Sur l'Acrocorinthe,

34 Pausanias, IV, 17, 1.

35 Pausanias, II, 35, 3-4.

36 Pausanias, II, 4, 6.

37 Pausanias, II, 11, 3.

38 « Hierophant. » *Suda On Line*. Tr. Catharine Roth. 25 May 2006 : <https://www.cs.uky.edu/~raphael/sol/sol-entries/iota/195>.

39 Pausanias, VII, 27, 9-10.

40 Pausanias, IV, 17, 1.

41 Jost 2003, p. 150 ; Scholiaste de Lykophron, *Alexandra* 211.

42 Pausanias, VIII, 15, 4.

43 Sur l'utilisation des lampes et leur présence dans les sanctuaires démétriques du monde grec, voir Bookidis et Pemberton 2015, p. 14-22.

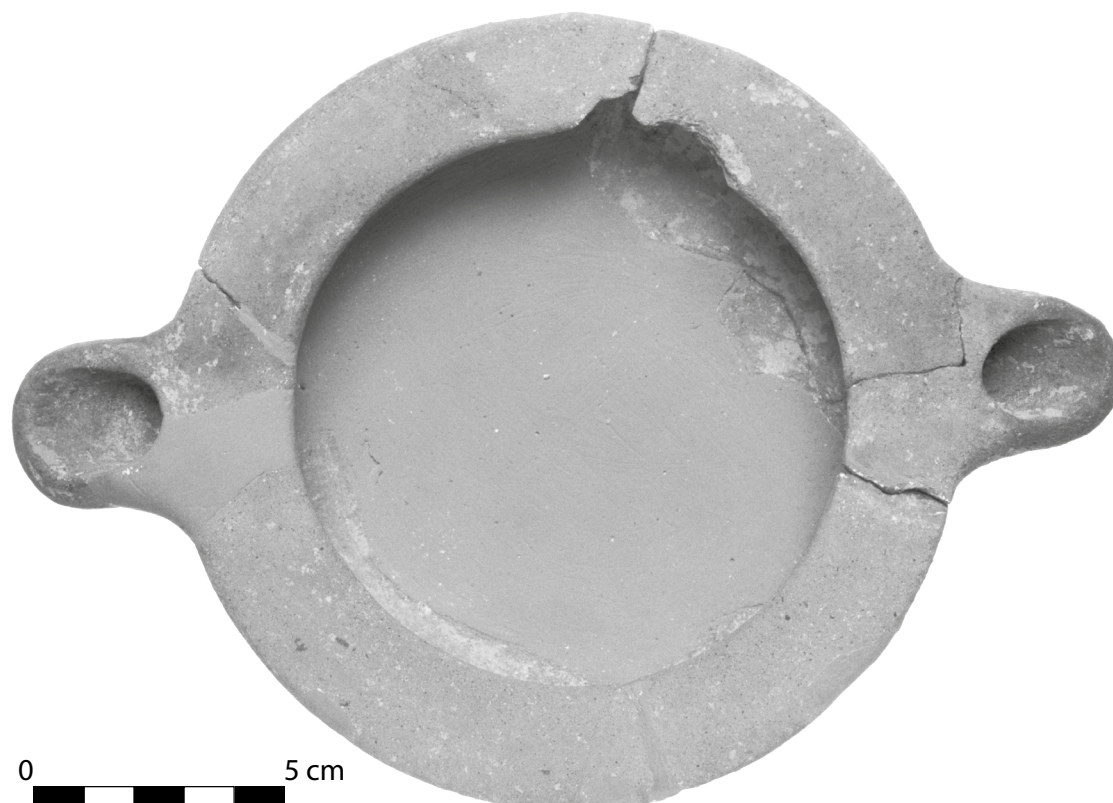


Figure 3. Lampe L-4796 provenant du sanctuaire de Déméter et Koré sur l'Acrocorinthe
Cliché I. Ioannidou et L. Bartzioti, American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations

N. Bookidis et R.S. Stroud notent la présence de lampes de formes variées en très grandes quantités, toutes périodes confondues, avec pour la plupart des traces de brûlures prouvant qu'elles ont servi à éclairer (fig. 3). Toujours en contexte périurbain, le site de Lykosoura a également révélé la présence de plusieurs centaines de lampes à l'intérieur du *mégaron*⁴⁴. De la même manière, le sanctuaire rural de Bathos, où se déroulaient des mystères tous les deux ans – si l'on accepte l'identification de ce site comme le sanctuaire de Déméter dont parle Pausanias –, a aussi livré des lampes dans des quantités similaires à celles de l'exemple précédent⁴⁵.

Ces objets apparaissent parfois en connexion directe avec le rite sacrificiel. Sur l'Acrocorinthe, certaines lampes ont été mises au jour dans des niveaux cendreaux qui contenaient également des ossements animaux⁴⁶. Cette association se retrouve à Lykosoura de deux manières. D'une part, les lampes ont été découvertes dans l'aire sacrificielle identifiée au centre du prétendu *mégaron*, d'autre part le mot *λυχνίους* est listé parmi les offrandes non animales de la loi sacrée de Lykosoura, ce qui selon l'hypothèse de Loucas et E. Loucas-Durie pourrait renvoyer à ces découvertes⁴⁷. Ajouté à cela le récit de l'épisode d'intrusion dans le sanctuaire de Déméter à Aigila, on peut déterminer que certains rites nocturnes en l'honneur de Déméter impliquaient clairement le déroulement de sacrifices.

Ainsi, les lampes semblent autant servir à l'éclairage des rites nocturnes qu'être offertes en sacrifice non sanglant et prennent une place importante dans les sanctuaires de Déméter. Quels que soient les rites qu'elles éclairent de leur flamme, leur présence prouve leur déroulement nocturne. La couverture de la nuit, bien que non spécifique aux cultes démetriques péloponnésiens, vient s'ajouter aux dispositifs de dissimulation listés jusqu'ici et procure tout autant de protection. Associée aux autres formes d'isolement, elle offre définitivement la possibilité de se couper physiquement du monde extérieur.

44 Kourouniotis 1912 ; Hellmann 2008, p. 188-189.

45 Bather et York 1892-1893, p. 228 ; Pausanias, VIII, 29, 1.

46 Stroud 1993, p. 72 ; Bookidis 2010, p. 145.

47 Loucas et Loucas-Durie 1985-1986, p. 563 à propos de l'*JG* V 2, 514.

CONCLUSION

Dans les sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse, la frontière sacrée ne se manifeste pas seulement pour marquer l'étendue du territoire de la déesse, mais surtout pour protéger le déroulement des cérémonies en son honneur. L'éloignement géographique par rapport aux centres urbains constitue la première modalité d'isolement et permet d'exploiter le faciès géomorphologique du lieu d'implantation : ainsi, des éléments naturels tels que les montagnes, bois, grottes ou rivières peuvent entrer en jeu. Il existe également des délimitations architecturées : de hauts murs formant un enclos constituent une protection idéale en milieu urbain, auxquels peut s'ajouter un bâtiment destiné à abriter les rites requérant un niveau d'isolement supplémentaire. Enfin, certains aspects du culte sont même cachés aux fidèles, qu'il s'agisse de la statue de culte, du sacrifice, d'une certaine partie du sanctuaire réservée au clergé ou plus encore, à la divinité.

La thématique du caché et du visible est récurrente dans les cultes de Déméter. Les différents dispositifs d'isolement mis en œuvre matérialisent alors une division de la population en plusieurs catégories : le fidèle et l'impie, l'initié et le non-initié, les mondes masculin et féminin. La femme est sans nul doute la grande gagnante de ce classement social : une place prépondérante lui est réservée dans le culte, en opposition totale avec le rôle qu'elle occupe dans la vie de la cité⁴⁸. Accédant aux plus hautes fonctions et participant aux rites « qu'on ne peut dire au sexe masculin »⁴⁹, les femmes prennent ponctuellement le pas sur les hommes. Le modèle civique est ainsi inversé, le temps d'une nuit.

48 Grosjean 2009, p. 440-441.

49 Hérodote, VI, 135.

BIBLIOGRAPHIE

Sources épigraphiques

IG V1 1390.

IG V1 1498.

IG V2 266.

IG V2 514.

Sources anciennes

Souda, *Hierophant*, éd. A. Adler et trad. C. Roth, disponible sur : <https://www.cs.uky.edu/~raphael/sol/sol-entries/iota/195> [consulté en septembre 2020].

Hérodote, *The Persian Wars*, volume III, books 5-7, éd. et trad. A.D. Godley, Londres, Loeb Classical Library, 1922.

Scholiaste de Lykophron, *Alexandra*, éd. P.A.M. Leone, Galatina, Congedo, 2002.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome I, Introduction générale, *Livre I, L'Attique*, éd. M. Casevitz et trad. J. Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome IV, *Livre IV, La Messénie*, éd. M. Casevitz et trad. J. Auburger, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome VII, *Livre VII, L'Achaïe*, éd. M. Casevitz et trad. Y. Lafond, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome VIII, *Livre VIII, L'Arcadie*, éd. M. Casevitz et trad. M. Jost, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

Pausanias, *Description of Greece, Livre II*, éd. et trad. W.H.S. Jones et H.A. Ormerod, Londres, The Loeb Classical Library, 1969.

Travaux

BATHER A.G. et YORK V.W. 1892-1893, « Excavations on the Probable Sites of Basilis and Bathos », *The Journal of Hellenic Studies* 13, p. 227-231.

BÉQUIGNON Y. 1958, « Déméter acropolitaine », *Revue archéologique* 2, p. 149-177.

BIRGE D. 1996, « Trees in the Landscape of Pausanias' Periegesis », in S.E. Alcock et R. Osborne (éd.), *Placing the Gods: Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, p. 231-245.

BOOKIDIS N. 2010, « The Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth: a Review and an Update », in C. Mitsopoulou et I. Leventi (éd.), *Ιερά και λατρείες της Δήμητρας στον αρχαίο ελληνικό κόσμο: πρακτικά Επιστημονικού Συμποσίου, Πανεπιστήμιο Θεσσαλίας, Τμήμα Ιστορίας, Αρχαιολογίας και Κοινωνικής Ανθρωπολογίας, Βόλος 4-5 Ιουνίου 2005*, Volos, p. 137-154.

BOOKIDIS N. et PEMBERTON E. 2015, *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Greek lamps and offering trays*, Corinth XVIII.7, Princeton.

CLINTON K. 1993, « The sanctuary of Demeter and Kore at Éleusis », in R. Hägg et N. Marinatos (éd.), *Greek Sanctuaries. New Approaches*, Londres-New York-Routledge p. 88-98.

COLE S.G. 1996, « Demeter in the Ancient Greek City and Its Countryside », in S.E. Alcock et R. Osborne (éd.), *Placing the Gods: Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, p. 199-216.

DARCQUE P., Étienne R. et GUIMIER-SORBETS A.-M. (éd.) 2014, *PROASTEION. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Travaux de la MAE, René-Ginouvès 17, Paris.

DESHOURS N. 1989, *Les cultes messéniens*, Paris.

DESHOURS N. 2006, *Les Mystères d'Andania. Étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, *Scripta Antiqua* 16, Bordeaux.

GROSJEAN S. 2009, *Le culte de Déméter et de Coré à Cyrène*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne Paris IV (inédit).

HELLMANN M.-C. 2006, *L'architecture grecque : Tome 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.

- HELLMANN M.-C. 2008, « Le Mégaron de Lykosoura », *Ktéma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de la Rome Antiques* 33, p. 181-190.
- JOST M. 1989, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris.
- JOST M. 1996, « The Distribution of Sanctuaries in Civic Space in Arkadia », in S.E. Alcock et R. Osborne (éd.), *Placing the Gods: Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, p. 217-230.
- JOST M. 2003, « Mystery cults in Arcadia », in M.B. Cosmopoulos (éd.), *Greek mysteries: the Archaeology and Ritual of Ancient Greek Secret Cults*, Londres, p. 143-168.
- KOUROUNIOTIS K. 1912, « Το εν Λυκοσούρα Μέγαρον της Δεσποίνης », *Archaiologike Ephemeris*, p. 142-161.
- LEONARDOS V. 1896, « Ανασκαφαὶ τοῦ ἐν Λυκοσούρα ἱεροῦ τῆς Δεσποίνης », *Praktika* 1896-1898 (paru en 1897), p. 95-126.
- LIPPOLIS E., BALDINI-LIPPOLIS I. et CUCUZZA N. 2006, *Mysteria. Archeologia e culto del santuario di Déméter a Eleusi*, Torino.
- LOUCAS I. et LOUCAS-DURIE E. 1985-1986, « La mention du mot *agalma* dans la loi sacrée de Lykosoura IG V 2, 514, l. 15 », *Peloponnesiaka*, supplément 13-2, p. 561-578.
- PALINKAS J.L. 1996, *Eleusinian Gateways: Entrances to the Sanctuary of Demeter and Kore at Eleusis and the City Eleusinion in Athens*, PhD, State University of New York, Buffalo.
- PATERA I. 2012, *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, Stuttgart.
- PEDLEY J.G. 2005, *Sanctuaries and the sacred in the ancient Greek world*, New York.
- PIRENNE-DELFORGE V. 2008, « Lexique des lieux de culte dans la Périégèse », *Archiv für Religionsgeschichte* 10, p. 143-178.
- SPORN K. 2010, « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », *Revue de l'histoire des religions* 227-4, p. 553-571.
- STROUD R.S. 1993, « The sanctuary of Demeter on Acrocorinth in the Roman Period », in T.E. Gregory (éd.), *The Corinthia in the Roman Period*, *Journal of Roman Archaeology Supplementary Series* 8, p. 65-74.